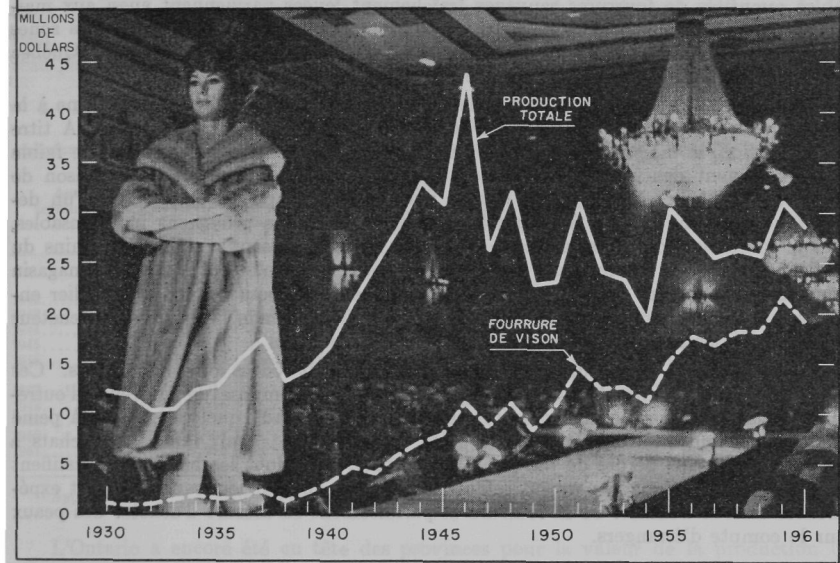


VALEUR DE LA FOURRURE DE VISON AU REGARD DE TOUTES
FOURRURES PRODUITES, ANNÉES CLOSÉS LE 30 JUIN, 1930-1961
(À L'ÉTAT SAUVAGE ET EN CAPTIVITÉ)



Par contre, l'industrie de l'élevage du renard a subi, au Canada comme ailleurs, des reculs décevants. En 1960, la production n'a été que de 2,034 peaux, évaluées à \$20,340, contre 320,000 peaux, évaluées à plus de cinq millions de dollars, en 1939. Il existe, à l'heure actuelle, une faible demande de peaux de renard argenté et d'autres espèces de renard d'élevage, mais comme les prix obtenus sont loin de couvrir les frais de production, les perspectives du marché n'ont rien de bien encourageant.

La production de peaux de chinchillas, une fourrure de luxe, augmente peu à peu au Canada; la première vente a eu lieu en 1944, alors que cinq peaux ont rapporté \$78 au total; en 1960, les 9,067 peaux vendues furent évaluées à \$118,416. Au tout début, l'industrie du chinchilla a souffert d'une publicité trop poussée, mais elle a triomphé du pire, et le chinchilla commence à faire son chemin sur le marché mondial des pelleteries. Les éleveurs canadiens s'efforcent d'améliorer leurs fourrures, afin de profiter de la demande de produits supérieurs.

Au Canada, l'élevage de la loutre d'Amérique, seul autre animal à fourrure commerciale dont on signale la présence dans les fermes du pays, se pratique à petite échelle.

Commercialisation des fourrures.—L'industrie de la fourrure intervient pour environ 25 millions de dollars par année dans le commerce extérieur du Canada, les deux tiers de la production totale de peaux étant exportés surtout vers les États-Unis et la Grande-Bretagne. La majeure partie des peaux levées (piégeage et élevage) sont vendues aux enchères par l'entremise des sept maisons établies à cette fin au pays. Les peaux canadiennes sont habituellement vendues à l'état brut ou non apprêtées, ce qui en facilite l'entrée dans les nombreux pays où des taux de douane frappent les importations de peaux apprêtées.